

Consumer Economics, par James-N. Morgan. Un vol., 6 po. x 8½ relié, 440 pages. — Prentice-Hall, Inc., New York, 1955

Roland Parenteau

Volume 33, numéro 3, octobre–décembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001270ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001270ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parenteau, R. (1957). Compte rendu de [*Consumer Economics*, par James-N. Morgan. Un vol., 6 po. x 8½ relié, 440 pages. — Prentice-Hall, Inc., New York, 1955]. *L'Actualité économique*, 33(3), 535–536. <https://doi.org/10.7202/1001270ar>

de l'auteur que si l'État n'intervenait pas et si les syndicats disparaissaient, le chômage disparaîtrait aussi.

La simplification sert ici à éviter les contemplantions troublantes: C'est ainsi que le tableau de la science économique contemporaine comprend des noms tels que ceux de Hazlitt, Fisher, Röpke et Rueff, mais l'auteur posera sans sourciller que «les autres écoles économiques contemporaines . . . n'ont pas eu une grande importance». Que l'auteur n'apprécie pas les keynésiens, on pouvait s'en douter. Qu'il ne leur reconnaisse aucune importance véritable éclaire singulièrement la méthodologie de l'ouvrage.

Jacques Parizeau

Notre situation économique: progrès ou stagnation?
par JEAN-MARC LÉGER. Une brochure, 5¾ po. × 8¾, 56 pages. —
LES ÉDITIONS DE L'ACTION NATIONALE, C.P. 221, Station «E»,
Montréal, 1957. (25 cents).

Cette petite brochure mérite d'être lue. Ce n'est pas l'ouvrage d'un spécialiste, mais d'un journaliste. Il s'agit cependant d'un journaliste de talent, et qui a des idées. Au surplus, pour établir ses bases, il a procédé par enquête auprès d'un certain nombre de personnes placées, soit dans le monde de la recherche économique, soit dans celui de la pratique des affaires, pour lui fournir des renseignements sûrs. Comme les travaux sur la situation économique des Canadiens français sont, au surplus, aussi rares que recherchés, la présente étude, si sommaire qu'elle soit forcément, sera susceptible de rendre service à bien des gens.

Comme sa profession l'y incitait, l'auteur ne s'en est d'ailleurs pas tenu à une froide nomenclature statistique ou empirique. Il a allié un essai d'interprétation à l'exposé des faits. Pour la majorité des lecteurs, cela ne fait qu'ajouter de l'intérêt. Son interprétation est d'ailleurs raisonnable, bien appuyée sur les faits, marquée au coin d'un sain réalisme. On peut ne pas partager toutes les conclusions que l'auteur en tire, mais toutes les conclusions restent formulées dans des termes modérés, qui les rendent plus aisément acceptables ou praticables.

François-Albert Angers

Consumer Economics, par JAMES-N. MORGAN. Un vol.,
6 po. × 8½, relié, 440 pages. — PRENTICE-HALL, INC., New York,
1955.

Les ouvrages traitant de l'économie de la consommation se rangent en deux catégories assez différentes. Les uns s'attachent à décrire le comportement psychologique des consommateurs, à l'aide des fonctions d'utilité et des courbes d'indifférence. Plutôt théoriques, souvent même passablement détachés de la réalité concrète, ils offrent sûrement de l'intérêt pour l'économiste préoccupé d'analyser à fond des mobiles des sujets économiques, et d'introduire les phénomènes de consommation dans son schéma général d'équilibre, mais ne sont d'aucun secours au citoyen moyen, aux prises avec des problèmes budgétaires et soucieux de maximiser ses satisfactions.

La deuxième catégorie, celle précisément à laquelle appartient le présent ouvrage, n'accorde qu'une importance secondaire aux considérations théoriques,

mais situe le consommateur par rapport aux problèmes pratiques qui se posent à lui et lui suggère des moyens de les résoudre. L'ouvrage de M. Morgan fait ainsi en quelque sorte de l'économie appliquée, en examinant à la lumière de la théorie économique et de la pratique en usage les postes importants d'un budget moyen et en posant suffisamment clairement les problèmes pour que le lecteur soit incité à tirer lui-même ses conclusions.

Il ne s'agit donc pas là d'un livre de recettes, à l'usage du parfait consommateur, lui indiquant s'il faut examiner la cave ou le grenier quand on achète une maison, si les conserves coûtent moins cher que les aliments frais, si une voiture usagée est plus économique qu'une voiture neuve, etc. M. Morgan pourra à l'occasion y aller de quelques conseils pratiques, mais il va beaucoup plus loin. Il n'accorde aussi qu'une place secondaire aux aspects normatifs de la question, c'est-à-dire à la protection du consommateur contre les vendeurs trop entreprenants et surtout contre lui-même. On sait que cet aspect tient une énorme place dans beaucoup d'ouvrages, à côté des sempiternelles doléances sur le « pauvre consommateur exploité », ballotté d'un slogan publicitaire à l'autre, faisant irrémédiablement passer l'accessoire avant l'essentiel, etc.

M. Morgan a préféré, après des considérations générales classiques, aborder du point de vue du consommateur toute une série de décisions économiques avec leurs implications pratiques, le tout en utilisant le critère de la meilleure rationalité. C'est ainsi qu'il traite successivement de l'opportunité de l'épargne, de l'achat à crédit, de l'assurance. Il étudie ensuite divers postes de dépenses comme les soins médicaux, le logement, l'achat de biens durables, etc.

Tous ces sujets sont abordés dans un langage qui rend l'ouvrage accessible à un grand nombre de lecteurs dont la formation économique est rudimentaire et réfèrent à de nombreuses enquêtes de consommation conduites aux États-Unis au cours des dernières années.

Roland Parenteau

Recherches sur le chômage des employés, par JEAN MORSA. Une brochure de 76 pages. — INSTITUT DE SOCIOLOGIE SOLVAY, Parc Léopold, Bruxelles, Belgique, 1956.

Depuis plusieurs années déjà, la Belgique est au prise avec un chômage permanent plus élevé que dans les pays contigus. On s'est attelé à la tâche d'expliquer ce phénomène et déjà plusieurs études ont été publiées sur la question. L'Institut de Sociologie Solvay s'est intéressé en particulier au chômage des employés du commerce et de l'administration. C'est le résultat d'une recherche dans ce secteur qui nous est ici livré. On pourrait naturellement se demander quel peut être le sens d'une telle subdivision du problème global. Dans l'avant-propos qu'il a écrit pour le petit livre de M. Morsa, M. H. Janne, directeur de l'Institut, s'en explique clairement: l'Institut s'efforce d'aborder les problèmes de l'emploi « autrement que par des raisonnements économiques globaux relatifs à la Belgique tout entière, à une grande branche de production (par exemple, l'industrie textile), à une grande région (par exemple, la Flandre) ou à une large couche de la population (par exemple, les femmes). Il s'attache à faire porter l'analyse sur des points plus limités, une activité professionnelle bien définie (...),